

ZBIGNIEW DŁUBAK

HÉRITIER DES AVANT-GARDES

17 JANVIER - 29 AVRIL 2018



Sans titre, vers 1970

Petit déjeuner presse : mardi 16 janvier 10h - 12h

Vernissage : mardi 16 janvier 18h - 21h

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON
2, impasse Lebouis - 75014 Paris





Sans titre, vers 1946

« Je ne suis intéressé par aucun effet de style, qu'il soit issu de l'art moderne ou du conceptualisme. J'utilise pour matériaux des formes, des idées, des couleurs, des mots, des photographies, des actions, etc., de la manière qui correspond le mieux à mon art, pour créer un signe vide dans le contexte de la réalité dans laquelle je vis. »

Zbigniew Dłubak

ZBIGNIEW DŁUBAK

HÉRITIER DES AVANT-GARDES

17 JANVIER - 29 AVRIL 2018

COMMISSAIRE

Le commissariat de l'exposition est assuré par Karolina Ziebinska-Lewandowska, conservatrice au Centre Pompidou.

ÉDITION

L'exposition est accompagnée d'un ouvrage publié aux Éditions Xavier Barral sous la direction de Karolina Ziebinska-Lewandowska et qui propose une sélection d'images élargie, un essai d'Éric de Chassey ainsi qu'une introduction et sept textes de la commissaire.

COLLABORATION ET PARTENAIRES

L'exposition est organisée en collaboration avec la Fondation Archeologia Fotografii de Varsovie qui détient les archives de l'artiste et L'Institut Adam Mickiewicz, sous le label « Culture.pl », dans le cadre du programme international POLSKA 100 qui accompagne le centenaire de l'indépendance de la Pologne. POLSKA 100 fait partie du programme Niepodległa, financé par le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne.

Cette exposition a également bénéficié du soutien de l'Institut Polonais de Paris.



niepodległa

POLOGNE
LE CENTENAIRE
DU RETOUR À
L'INDÉPENDANCE

CULTU
RE.PL
ADAM
MICKIEWICZ
INSTITUTE

Ministry of
Culture
and National
Heritage of
the Republic
of Poland

L'EXPOSITION

17 JANVIER - 29 AVRIL 2018

« Le rôle social de l'art consiste à introduire dans la conscience humaine le facteur de négation, il permet de remettre en question la rigidité des schémas et des conventions dans le rendu de la réalité. L'art même est évolution, c'est l'introduction de tout nouveau moyen d'expression. »

Zbigniew Dłubak

Du 17 janvier au 29 avril 2018, la Fondation Henri Cartier-Bresson présente *Zbigniew Dłubak - Héritier des avant-gardes*. Zbigniew Dłubak (1921-2005) a été, après-guerre, l'un des acteurs du profond changement de la scène artistique polonaise. Grand expérimentateur des formes photographiques, il fut également peintre, théoricien de l'art, enseignant et éditeur de la revue *Fotografia* pendant plus de vingt ans. Il y a introduit une critique photographique solide et une manière interdisciplinaire de penser le médium. Il jouissait, en Pologne, d'une certaine notoriété de son vivant. Plusieurs expositions monographiques lui furent consacrées, et ses œuvres majeures sont représentées dans les collections publiques polonaises.

Si Dłubak se fit d'abord connaître en tant que photographe, il aspirait initialement à devenir peintre, sans cesse à la recherche de matériaux pour dessiner durant la guerre. Très actif dans ces deux domaines traditionnellement séparés il a beaucoup influencé le décloisonnement des formes artistiques. Il défendait également le droit de la photographie à exister en tant que discipline à part entière.

Ses premières expériences photographiques laissent transparaître une diversité d'inspirations caractéristiques des pratiques d'avant-guerre, issues des traditions constructivistes et surréalistes. Fasciné par la linguistique, Dłubak s'orientent ensuite vers les mécanismes d'une approche systématique puis vers la disparition des signes.

Le travail effectué par la Fondation Archeologia Fotografii où ses archives ont été déposées, permet d'apporter de nouveaux regards sur l'œuvre. Dans la continuité des démarches de relecture cette exposition se propose de mettre en lumière les similitudes et les complémentarités entre photographie et peinture dans son travail. Elle est centrée sur deux périodes décisives de la vie de l'artiste : l'année 1948 qui marque le début de sa carrière et l'inscrit au sein de l'avant-garde, et les années 1970, qui symbolisent sa position ambiguë vis-à-vis de l'art conceptuel. La sélection permet de présenter œuvres iconiques et photographies inédites.

Le commissariat de l'exposition est assuré par Karolina Ziebinska-Lewandowska, spécialiste de l'œuvre de Dłubak. L'exposition est accompagnée d'un ouvrage publié aux Éditions Xavier Barral sous la direction de Karolina Ziebinska-Lewandowska et qui propose une sélection d'images élargie, un essai d'Éric de Chassey ainsi qu'une introduction et sept textes de la commissaire. L'exposition est organisée en collaboration avec la Fondation Archeologia Fotografii de Varsovie, et le soutien de l'Institut Adam Mickiewicz et l'Institut Polonais de Paris.

EXTRAITS DE L'OUVRAGE

Zbigniew Dłubak - Un héritier des avant-gardes

ÉDITIONS XAVIER BARRAL

Les premières images photographiques réalisées par Dłubak, qui s'était formé en autodidacte à la peinture et au dessin au tournant des années 1940, avaient sans doute un caractère strictement utilitaire : elles documentaient les activités de l'armée clandestine qu'il avait rejointe et furent suivies, alors qu'il était déporté au camp de concentration de Mauthausen après sa participation au soulèvement de Varsovie de 1944, par ce que les nazis lui assignaient comme tâche dans l'atelier photo du camp (retouches et peut-être portraits ou reproductions). Les images qu'il montre à Cracovie¹ ont cependant été précédées de quelques essais plus artistiques, en 1947 et au début de 1948, qui manifestent le désir de comprendre de l'intérieur deux tendances marquantes de ce qui pouvait constituer, aux yeux d'un novice polonais, le modernisme photographique. D'une part, Dłubak réalise des images d'arbres en contre-plongée ou de fragments de sols en plongée abrupte, qui relèvent d'une sorte de pictorialisme marqué par un rapport superficiel à la Nouvelle Vision germanique, dans la lignée de Jan Bułhak, alors considéré comme le père de la photographie moderne polonaise. D'autre part, il organise sur des tables des compositions de petits objets dérisoires (celle, allumettes, ressorts, boutons, vis, etc.), qu'il photographie comme des paysages abstraits sans échelle, à la manière de ce que pratiquaient les constructivistes et notamment Florence Henri (dont il a pu avoir connaissance de quelques images, même s'il semble ne jamais les avoir mentionnées). Rien dans ces deux séries ne prépare cependant vraiment ce que l'on peut observer dans les photographies exposées en 1948. [...]

En fait, la principale originalité de Dłubak vient de ce qu'il s'agit moins pour lui de produire ce merveilleux que de le trouver, en troublant les habitudes trop certaines de la vision ordinaire mais sans pour autant que l'origine factuelle de son image vienne en obscurcir l'efficacité poétique. [...]

Il ne s'agit donc pas seulement pour Dłubak de réconcilier des traditions artistiques précédemment séparées, mais de défaire l'opposition traditionnelle entre abstraction et figuration. L'usage du très gros plan (jusqu'à la macrophotographie) et des manipulations techniques (solarisation ou pseudo-solarisation, présentation du négatif comme un positif) ne doit en effet pas être compris comme un éloignement de la réalité extérieure mais au contraire comme une manière de pénétrer au cœur de celle-ci, moins comme une chose cachée, une vision spirituelle, que comme un enfouissement, une révélation de ce qui y est latent et qui permet de la comprendre de façon plus subtile. Comme l'écrit Dłubak en 1948 dans un article programmatique « Réflexions sur la photographie » : « Le réalisme photographique est un réalisme d'un autre type, et justement la fidélité et l'attachement à l'objet, qui a ici le caractère de matière première, interdisent tout artifice, car celui-ci est immédiatement démasqué. Ce réalisme demande qu'on s'appuie essentiellement sur la nature en évitant toute narration.² »

Éric de Chasse

Extraits de "1948-1949 : un réalisme de l'extrême proximité"

¹ Lors de l'exposition « 1ère Exposition d'art moderne » [Wystawa Sztuki Nowoczesnej] inaugurée le 19 décembre 1948. Elle rassemblait des artistes venus de tout le pays, souvent jeunes (la grande majorité avait moins de trente ans) : des peintres, des sculpteurs, mais aussi, et c'était en Pologne une grande nouveauté, des photographes. Zbigniew Dłubak, était même l'un des principaux organisateurs de la manifestation

² Zbigniew Dłubak, « Rozmyślenia o fotografii II », *Świat fotografii*, no 11, janvier- février 1949, repris dans Lech Lechowicz et Jadwiga Janik (dir.), cat. exp. *Dłubak, fotografie photographs, 1947- 1950*, Lodz, Muzeum Sztuki, 1995, p. 47

EXTRAITS DE L'OUVRAGE

Zbigniew Dłubak - Un héritier des avant-gardes

ÉDITIONS XAVIER BARRAL

L'année 1970 voit se dérouler deux événements traditionnellement considérés par l'historiographie polonaise comme des manifestations phares de l'art conceptuel : le symposium Wrocław '70 et le Świdwin-Osieki '70 (Rencontres d'Osieki en plein air). Il serait bien sûr illusoire de réduire l'apparition de l'art conceptuel en Pologne à cette seule année, le processus étant bien plus complexe, comme l'ont démontré notamment Piotr Piotrowski et Luiza Nader. Toutefois, s'y référer contribue à éclairer l'œuvre et l'engagement de Zbigniew Dłubak dans ces années-là. Ces deux rencontres, organisées grâce à une collaboration étroite entre administrations locales et milieux artistiques, ont rassemblé artistes et critiques d'art, représentant divers courants expérimentaux de l'art polonais. Le symposium de Wrocław avait pour ambition d'attirer des spectateurs peu habitués à l'art expérimental. L'idée première, justifiant la participation de structures départementales, était d'inscrire l'art contemporain dans l'espace public, en particulier dans les quartiers HLM, les squares et les terrains vagues de banlieue. [...]

L'année 1970 marque enfin pour Dłubak le début d'une série à laquelle il consacra les huit années suivantes : *Systèmes – Gesticulations*. Parfaitement conforme, de prime abord, aux codes de l'art conceptuel, la série indique en réalité une rupture entre Dłubak et le conceptualisme. Bien qu'il conçoive l'activité théorique comme partie intégrante de sa pratique artistique, il était persuadé de la nécessité de préserver une fonction de médiation dans l'objet artistique. Pourquoi donc Zbigniew Dłubak, un des fervents protagonistes de l'essor du conceptualisme en Pologne, s'est-il finalement écarté du mouvement ?

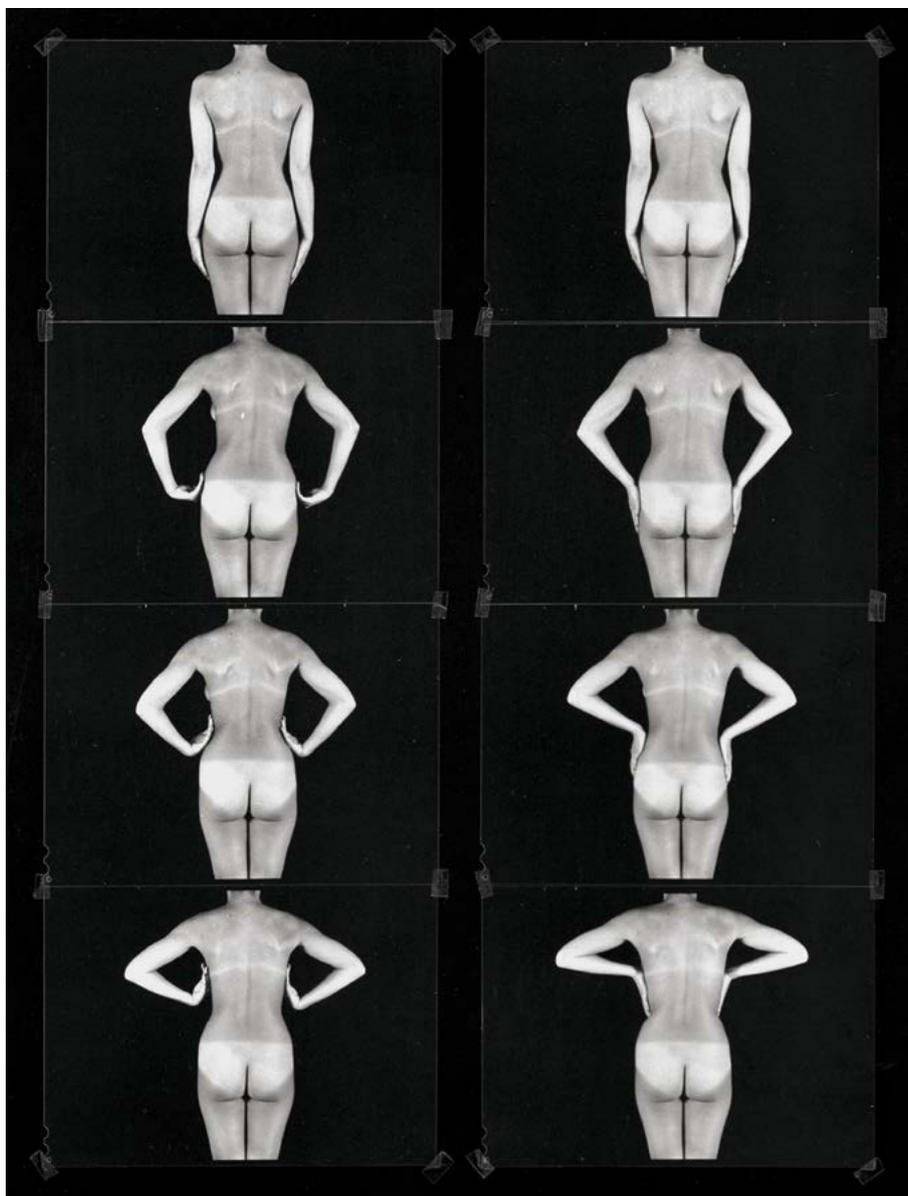
Ses écrits permettent d'avancer quelques éléments de réponse. En 1977, tandis que la mouvance était encore très vive, il écrivait : « L'art conceptuel, dans son aspiration à la purification totale, a créé une liste d'interdictions concernant les moyens d'enregistrement et de transmission. [...] Mais le conceptualisme a tout de suite élaboré la morphologie de ses propres moyens [d'expression] et s'est figé en elle.¹ » Dans un manuscrit (non daté) il ajoutait : « Les sources des échecs du conceptualisme : une interprétation de l'art erronée (les faux modèles de l'art ancien) ; une sous-estimation de la lutte contre l'esthétisme dans la première moitié du XX^e siècle ; trop d'attention portée aux moyens d'enregistrement des idées ; une foi non justifiée en l'existence de l'idée en dehors de son enregistrement ; la croyance en l'avènement d'une nouvelle époque de l'art à travers le choix d'une autre matière pour la réalisation des idées.² » Lui aussi dépendait de cette nouvelle morphologie, mais il essayait néanmoins de conserver son autonomie. S'il ne croyait pas en l'annihilation de l'objet artistique, c'est parce que l'œuvre d'art était pour lui le résultat d'une rencontre. L'objet permettait d'engager le dialogue social.

Karolina Ziębińska-Lewandowska

Extraits de "1970 : l'art du concept (non) assimilé"

¹ *Uwagi o sztuce i fotografii* [Les remarques à propos de l'art et de la photographie], 1977, *Fotografia*, no 8, 1969

² Texte sans titre, repris dans *Teoria sztuki Zbigniewa Dłubaka* [Théorie de l'art de Zbigniew Dłubak], Magdalena Ziółkowska (dir.), Varsovie, Fundacja Archeologia Fotografii, 2013, p. 145



Gesticulations, 1970-1978

« La photographie est en phase avec le rythme de la vie. Avec impatience elle cherche de nouvelles images. Plus elle accumule d'effigies, plus son appétit s'accroît. Elle est de plus en plus obsédante. Non seulement elle enregistre mais, soumise à l'imagination, elle crée également des nouveaux phénomènes. Elle nous conduit constamment vers des nouvelles aventures, elle nous secoue, ne nous permet pas de nous reposer. »

Zbigniew Dłubak

ZBIGNIEW DŁUBAK

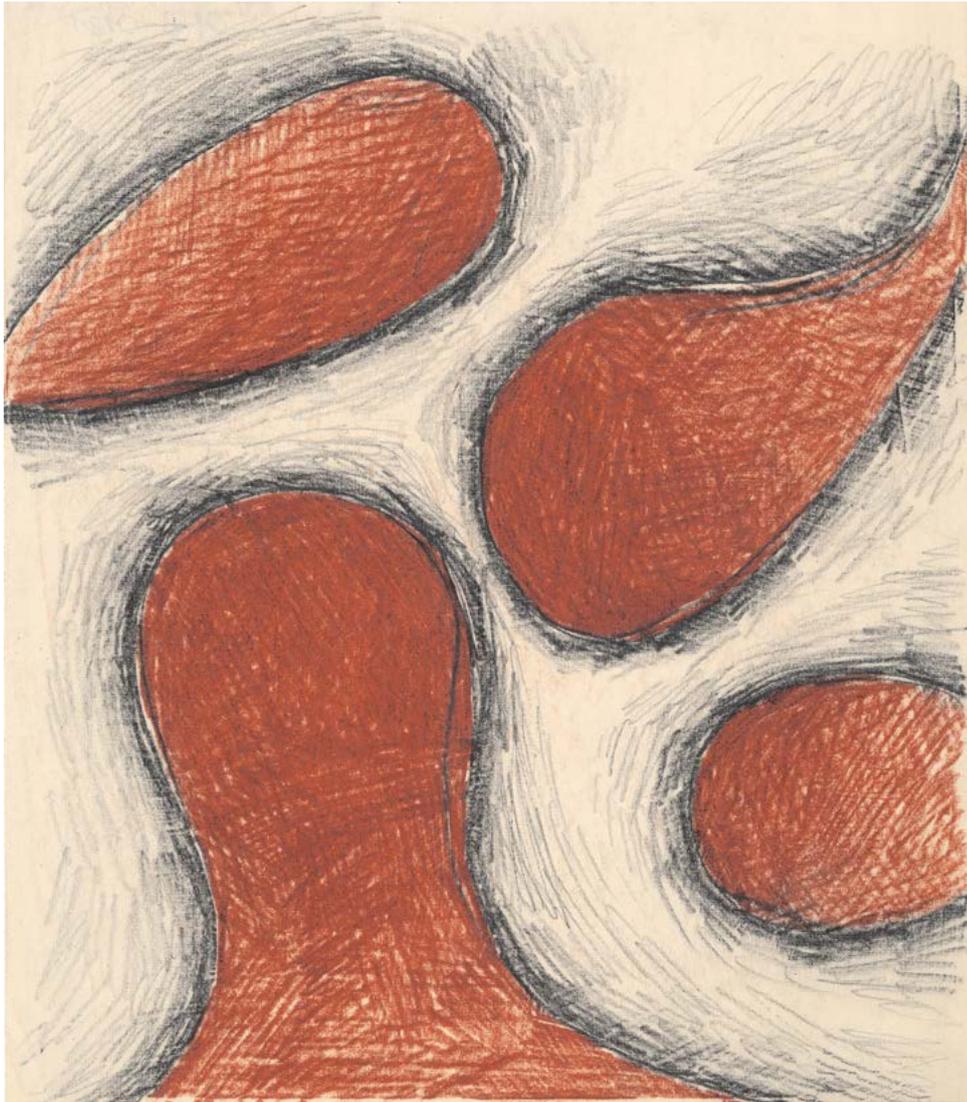
CHRONOLOGIE

- 1921 Zbigniew Dłubak naît le 26 avril 1921 de parents professeurs à Radomsko.
- 1934 Il déménage à Varsovie et entre au collège. À la bibliothèque publique, il a accès à des revues polonaises d'avant-garde. Son engagement politique au sein des organisations de jeunesse socialiste et communiste lui vaut d'être renvoyé temporairement de l'école.
- 1939 Au cours des premières années de la guerre, il étudie la théorie et l'histoire de l'art et lit certains des textes fondateurs polonais de Władysław Strzemiński, ainsi que les écrits de Witkacy. Il peint, dessine, et achète son premier appareil photographique.
- 1941-1944 Membre actif de la résistance, il est arrêté au 10^e jour de l'insurrection de Varsovie, et déporté à Auschwitz, puis transféré au camp de Mauthausen en Autriche. Il est affecté au laboratoire photo et parvient à dessiner en secret. Avec le peintre polonais Marian Bogusz et l'artiste tchèque Zbynek Sekal, également internés, il organise une exposition clandestine de dessins au sein du camp. Après sa libération, il se rend à Prague et découvre le surréalisme tchèque.
- 1946 Atteint de tuberculose, il séjourne au sanatorium d'Otwock. C'est là-bas que, privé de matériel de peinture, il se met à photographier et que naît son premier projet photographique.
- 1947-1950 Dłubak photographie des petits objets, des racines et des roches en gros plan, des arbres aux perspectives inhabituelles. Il rencontre Henryk Stażewski et Władysław Strzemiński, deux des plus importants artistes polonais de l'avant-garde.
- 1948 Il devient membre de l'Association des photographes polonais. Une douzaine de photographies expérimentales figurent dans sa première exposition individuelle pour le Club des jeunes artistes et scientifiques de Varsovie. Publication de ses premiers textes sur la photographie et l'art contemporain. Il participe à *I Wystawa Sztuki Nowoczesnej* [« 1^{ère} Exposition d'art moderne »] à Cracovie ainsi qu'à *Wystawa Fotografiki Nowoczesnej* [« Exposition de la photographie moderne »] à Varsovie dont il est aussi organisateur.
- 1953 Dłubak est nommé rédacteur en chef du magazine *Fotografia*, qui sous sa tutelle exercera, pendant plus de vingt ans, une influence majeure dans le milieu de la photographie polonaise.
- 1954 Après une pause de plusieurs années, il se remet à la peinture.
- 1955 Avec notamment Marian Bogusz, Barbara Zbrożyna, Kajetan Sosnowski, il fonde Grupa 55 [Groupe 55] dont le but est de trouver un nouveau langage en peinture s'appuyant sur la figure de la métaphore. Grupa 55 expose dans des ateliers et organise une exposition de rue.
- 1957 Début de la série de tableaux *Amonity* [Ammonites].
- 1959 Dłubak commence la série de photographies *Egzystencje* [Existences], décrite comme une opposition à l'art informel. Il rédige de nombreux textes théoriques, dont un article intitulé « Existe-t-il une photographie abstraite ? » dans *Fotografia*.
- 1965 À l'occasion de la Biennale form przestrzennych [« Biennale des formes spatiales »] à Elbląg, il réalise, dans l'espace public, la sculpture à grande échelle *Forma przestrzenna* [Forme spatiale]. Début de la série de tableaux *Movens*.

ZBIGNIEW DŁUBAK

CHRONOLOGIE

- 1966 Nommé enseignant à l'École des beaux-arts de Lodz, il occupera le poste jusqu'en 1976. Première exposition individuelle de peintures à la galerie Foksal à Varsovie avec *Movens*.
- 1967 La Galeria Współczesna, à Varsovie, présente l'installation photographique *Iconosphère I*.
- 1968 Dłubak participe à l'exposition collective *Fotografia Subiektywna* [« Photographie subjective »] à Cracovie, puis à Varsovie. Il présente le projet *Ikonosfera II* [Iconosphère II].
- 1970 Début de la série *Systemy* [Systèmes] combinant peintures et photographies. La partie photographique réalisée jusqu'à 1978 a deux volets : *Gestykulacje* [Gesticulations] et *Kolekcja* [Collection]. Les peintures sont réalisées à partir de 1974. Avec Natalia LL et Andrzej Lachowicz, il fonde à Wrocław la galerie et la revue *Permafo*.
- 1971 Exposition, à la galerie Permafo, de la série *Tautologie*. « J'expose en fait deux points de vue. Je questionne l'identité de la perspective de l'objet. La combinaison de deux perspectives d'un même objet est tautologique. À partir de deux éléments discutables, je construis une croyance en la réalité de l'objet. » Participant à l'exposition collective *Fotografowie poszukujący* (« Photographes en quête »), à la galerie Współczesna à Varsovie, Dłubak présente, entre autres, une sculpture photographique, *OnOna* [Elle], ainsi que *Tautologie*.
- 1972 Séjour de trois mois à New York. Il travaille sur la série *Ocean*, un ensemble d'images de l'Atlantique combinées avec un texte-manifeste. *Ocean* sera exposée l'année suivante. Dłubak est démis de ses fonctions de rédacteur pour le magazine *Fotografia* après avoir laissé publier des photographies historiques jugées, par la censure, politiquement incorrectes.
- 1976 Il initie le Seminarium Warszawskie [Séminaire de Varsovie], un groupe informel de jeunes artistes qui se rencontrent pour discuter de théorie, de la pratique et du rôle social de l'art.
- 1978 Début de la série photographique *Desymbolizacje* [Désymbolisations], réinterprétations de toiles de peintres polonais. Elle consiste à libérer les objets de leur signification symbolique. Très actif dans le milieu de la photographie polonaise, il donne des conférences, écrit, participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers le pays.
- 1980 La série *Czynność – gest* [Action – geste] met en évidence l'abstraction du mouvement des mains lors de la réalisation de gestes sortis de leur contexte.
- 1981 Début de la série de tableaux minimalistes *Asymetria* [Asymétrie].
- 1982 Suite à l'introduction de la loi martiale en Pologne, il s'installe à Meudon, en région parisienne.
- 1983 Dłubak entreprend le cycle photographique *Asymetria* qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Il se compose de plusieurs séries : des arbres, des cartons, des visages, des parties du corps. Ensemble, elles forment une observation de la surface des choses. Dans les années 1990, ses œuvres sont exposées dans de nombreuses expositions collectives et individuelles surtout en Pologne.
- 2005 Zbigniew Dłubak décède le 21 août à Varsovie.



Sans titre, vers 1950

VISUELS PRESSE

CONDITIONS DE REPRODUCTION

L'usage des visuels presse est autorisé et exonéré de droits dans la limite de la promotion de l'exposition présentée à la Fondation Henri Cartier-Bresson. Aucun visuel ne peut être recadré. La publication des visuels est limitée à trois par support.

001

Sans titre, vers 1946

© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



002

Je rappelle la solitude des détroits,
illustration pour le poème de Pablo Neruda
« Le cœur magellanique », 1948

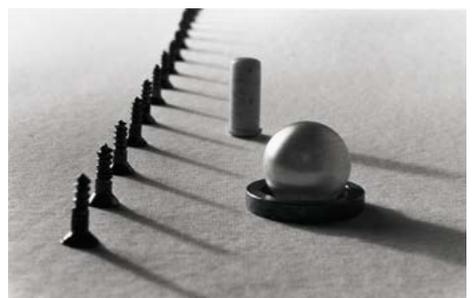
© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



003

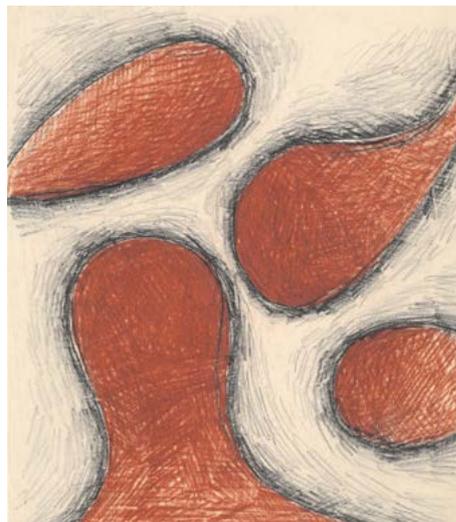
Les rues sont pour le soleil et non pour les hommes,
1948

© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



004

Sans titre, vers 1950
© Armelle Dłubak



005

Esquisse pour la série *Ammonites*, 1959-1961
© Armelle Dłubak



006

De la série *Existences*, 1959-1966
© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



007

De la série *Existences*, 1959-1966

© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



008

Étude pour *Iconosphère I*, 1967

© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



009

Sans titre, vers 1970

© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



010

Tautologies, 1971

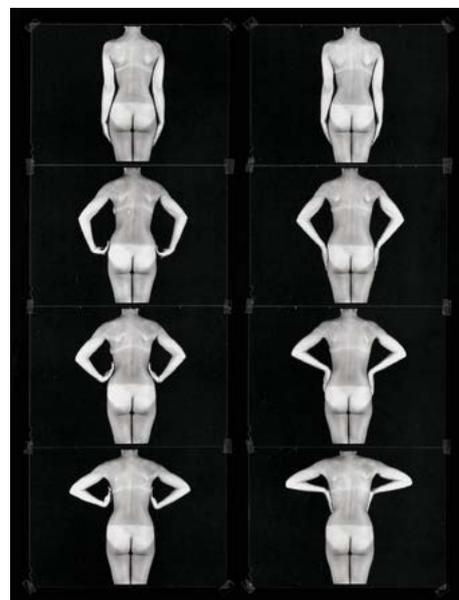
© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



011

Gesticulations, 1970-1978

© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



012

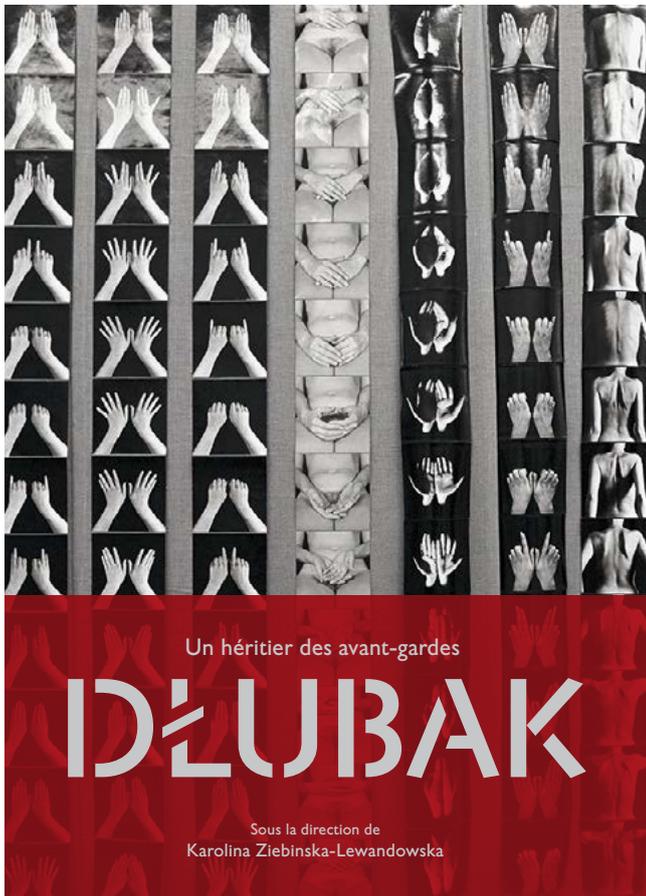
Désymbolisations, 1978

© Armelle Dłubak / Archeology of Photography
Foundation, Varsovie



LA PUBLICATION

ÉDITIONS XAVIER BARRAL

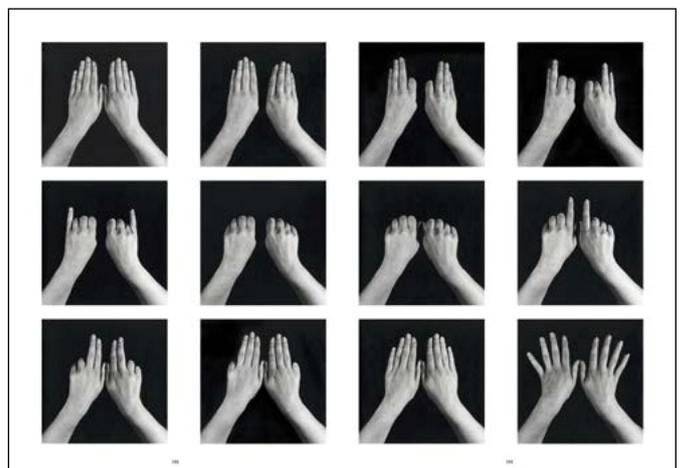
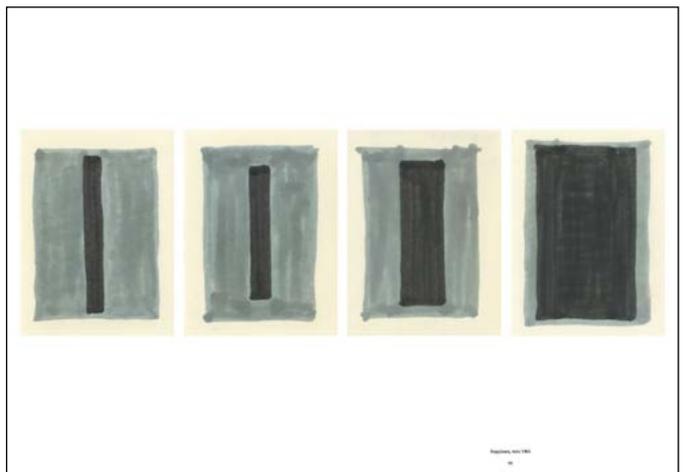


Zbigniew Dłubak - Un héritier des avant-gardes
Éditions Xavier Barral

Sous la direction de
Karolina Ziębińska-Lewandowska
Texte de Éric de Chassey

janvier 2018
17 x 24 cm
320 photographies et dessins
256 pages
39 €

ISBN 978-2-36511-166-9



RENCONTRES

LES CONVERSATIONS

La Fondation Henri Cartier-Bresson propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Natacha Wolinski, critique d'art.

Zbigniew Dłubak, figure de proue de la photographie polonaise

Avec Karolina Lewandowska, conservatrice pour la photographie au Centre Pompidou et Leszek Brogowski, professeur de philosophie de l'art et vice-président de la recherche à l'université Rennes 2.

Jeudi 8 mars 2018 de 18h30 à 20h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles, réservation obligatoire: contact@henricartierbresson.org

LE SÉMINAIRE DE LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

Mobilités : un cycle de quatre rencontres proposées par Jean-François Chevrier, historien d'art, professeur à l'École des beaux-arts de Paris, commissaire d'expositions. Aujourd'hui, plus que jamais, l'étude des formes artistiques et particulièrement des œuvres photographiques, appelle un examen historique et critique des formes et des discours de la mobilité. Les quatre rencontres permettent de montrer comment la photographie peut participer à ce projet quand elle est associée à une expérimentation sociale autant qu'aux arts de l'image et du corps en mouvement.

Paris extra muros

Par Camille Fallet, photographe.

Jeudi 15 février 2018 de 18h30 à 20h

Champs urbains et autres

Marina Ballo-Charmet, artiste, dialogue avec Stefano Chiodi, historien et critique d'art.

Jeudi 12 avril 2018 de 18h30 à 20h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles, réservation obligatoire: contact@henricartierbresson.org

LE MEcredi C'EST GRATUIT!

Tous les mercredis, de 18h30 à 20h30, les expositions de la Fondation sont en accès libre pour tous les publics.

> Entrée libre

LA VISITE DU SAMEDI

Le dernier samedi de chaque mois, la Fondation propose une visite commentée de l'exposition par une guide conférencière à 11h30.

> Le dernier samedi de chaque mois à 11h30

> Gratuit sur présentation du billet d'entrée

> Réservation obligatoire: médiation@henricartierbresson.org

La Fondation Henri Cartier-Bresson remercie vivement Olympus, partenaire des Rencontres, pour son soutien.

OLYMPUS

Your Vision, Our Future



Étude pour *Iconosphère I*, 1967

INFOS PRATIQUES

PETIT-DÉJEUNER PRESSE

Nous avons le plaisir de vous convier à un petit-déjeuner presse mardi 16 janvier 2018 de 10h à 12h.

RSVP : Emilie Hanmer / +33 1 56 80 27 03 / emilie.hanmer@henricartierbresson.org
ou en ligne : [s'inscrire ici](#)

ADRESSE

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
01 56 80 27 00
www.henricartierbresson.org

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi à dimanche : 13h00 - 18h30
Mercredi (nocturne gratuite) : 18h30 - 20h30
Samedi : 11h00 - 18h45

TARIFS

Plein tarif 8 € / Tarif réduit 4 €
Gratuit pour les Amis de la Fondation HCB
Gratuit en nocturne le mercredi (18h30 - 20h30)

LES AMIS

Les Amis de la Fondation profitent pendant un an d'un accès illimité aux expositions, des invitations aux vernissages des expositions, de réduction en librairie, d'inscription prioritaire pour les Rencontres de la Fondation et de visites privées des expositions en présence des commissaires.

Adhérent : 100 euros Étudiant / Tarif réduit : 60 euros

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



PARTENAIRES

